vement des Acadiens.

Dans une lettre datée du 18 octobre 1755, conservée dans les Archives, M. de Vaudreuil écrit au ministre de France, et lui décrit la prise de Beauséjour par les Anglais, lui suggérant les moyens de harceler ces derniers à l'aide des Acadiens et des Sauvages, afin de les décourager de s'y établir d'une manière permanente. M. de Vaudreuil, en même temps, avertit le ministre qu'il donne ses ordres en conséquences à M. de Boishébert, lui recommandant tout spécialement de se concerter avec le Père Germain, jésuite.

En conséquence de cet ordre, M. de Boishébert vient établir son camp au Cap de Cocagne, où il séjourne jusqu'au 15 février 1756. En plein hiver, bravant les rigueurs de la saison, M. de Boishébert part de Cocagne à la tête de 120 hommes de troupe, pour aller à la rencontre de l'ennemi, laissant à sa place M. de Grandpré de Niverville, son second, avec un certain nombre de sauvages, afin de barrer la route aux Anglais et, par ce moyen, favoriser l'évasion des habitants acadiens.

Le but de ces hâtives démarches était d'empêcher les Anglais de venir fouiller les postes acadiens déjà établis de Gedaïque et de Cocagne.

Ces pauvres familles, toujours traquées, harcelées et cachées dans la profondeur des forêts, afin d'échapper à la poursuite des barbares, viennent à n'avoir plus rien à manger. Eussent-elles pu sortir à la Baie qu'elles auraient trouvé là, au milieu du gibier et du poisson, un facile moyen de subsistance. Mais le risque était trop éminent, étant épiés de tous côtés, surtout de celui de la mer.

La misère était grande, mais les dangers de se faire enlever étaient plus sérieux encore. Ce sont ces raisons qui décident M. de Vaudreuil d'avertir le ministre de France que M. de Boishébert devait faire passer à Miramichis tous les Acadiens résidant à Memramcuk, Chédiack et Cocagne. Dans sa lettre du 7 août 1756, écrite au ministre de France, M. de Vaudreuil l'avertit que la misère n'est pas moins grande dans l'Île Saint-Jean (l'Île du P. E.), où M. de Villejoin a nourri, depuis l'automne précédent, 1256 personnes y réfugiées. Ce printemps, il en a reçu 230 de Cocagne. Un bâtiment que M. de Villejoin avait envoyé à Cocagne a transporté à l'Île Saint-Jean 87